

« Notre génocide – Le Rapport de B'Tselem », Dr Shmuel Lederman, Université de Haïfa & Université ouverte, 29.7.2025

Présentation

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rencontre quotidienne qui est une combinaison de protestation et d'apprentissage. Certaines d'entre nous étaient aujourd'hui en visite de solidarité auprès de la grève de la faim symbolique du Haut Comité de suivi des citoyens arabes d'Israël à Jaffa, et on nous y a demandé de faire entendre nos voix. Pour nous, ces réunions sont l'un des moyens importants, et peut-être aussi le seul moyen par lequel nous pouvons faire entendre nos voix. Merci donc de nous rejoindre ici. Nous sommes très reconnaissantes au Dr Shmuel Lederman de l'Université de Haïfa et de l'Université ouverte, qui, à la dernière minute, a accepté de venir. Shmuel Lederman est un expert des études sur le génocide et de la théorie politique, et aussi — et c'est le plus important aujourd'hui — l'un des co-auteurs du rapport de B'Tselem qui a été publié hier et qui s'intitule *Notre génocide*. Merci beaucoup, Shmuel, de nous rejoindre. Shmuel parlera pendant huit minutes, comme nous le savons déjà. Et ensuite nous laisserons du temps pour une courte discussion. Je rappelle que quiconque veut poser une question est invité à l'écrire dans le chat, et je la lirai ensuite à notre intervenant. Shmuel, merci beaucoup de nous avoir rejoints.

Intervention

Merci beaucoup à toutes celles et ceux qui sont ici. Je vais partager une présentation un instant. Comme vous le savez tous, B'Tselem a publié ce rapport qui dit essentiellement : ce qu'Israël fait à Gaza est un génocide. Et ce rapport, comme toute discussion sur le génocide, comporte deux parties. Je rappellerai ici un instant la définition juridique de ce qu'est le génocide. Bien souvent, quand nous entendons « génocide », nous avons immédiatement en tête l'image de la Shoah, ou d'autres cas célèbres, comme le génocide au Rwanda, le génocide arménien, et nous avons toutes sortes de présupposés basés sur cette image. Je rappelle donc simplement que lorsque nous parlons de génocide, nous parlons de la valeur d'un groupe en tant que groupe. C'est-à-dire que le génocide a deux parties selon la définition juridique : la première est l'intention de détruire un tel groupe. J'utilise verbe « détruire » ainsi que « l'intention de détruire » un groupe en tant que groupe. La seconde partie est constituée des différentes pratiques, des moyens, des pratiques génocidaires pour y parvenir.

Notons aussi qu'il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse de la destruction du groupe dans son intégralité. Cela peut être une partie – dans l'interprétation juridique c'est ce qu'on appelle une « partie substantielle ». En ce sens, les Gazaouis sont une partie substantielle [des Palestiniens], à la fois quantitativement et qualitativement, et je pourrai développer cela dans les questions après — ce que cela signifie pour les Palestiniens en tant que groupe protégé par la Convention.

Il y a différentes manières de détruire un groupe. Le massacre de masse en est une, et une autre peut être de les placer dans des conditions qui menacent leur vie, c'est-à-dire des conditions qui peuvent entraîner la mort ou de graves atteintes aux membres du groupe. Et cela peut être de graves atteintes au corps et à l'esprit. Cela peut inclure des blessures étendues. Une partie de cela est aussi le traumatisme psychologique des membres du groupe, et nous avons d'autres moyens, d'autres formes de génocide. À ce sujet, le rapport de B'Tselem se concentre sur ces deux éléments, c'est-à-dire la question de l'intention — voire moins la question de l'intention, plutôt l'hypothèse qu'une telle intention existe de détruire les Gazaouis en tant que groupe, comme cela s'exprime dans les déclarations des décideurs tout au long du chemin. Et nous avons aussi des pratiques génocidaires, au moins les trois premières, sinon davantage, comme cela est formulé dans le rapport.

Ainsi, comme on peut le voir dans le libellé du rapport, dès le début, il y a l'hypothèse que depuis le 7 octobre 2023, à la suite de l'attaque atroce du Hamas, Israël est passé d'un régime qui était déjà certainement un régime d'oppression, un régime létal de diverses manières envers les Palestiniens, à

un régime qui met en œuvre un génocide des Gazaouis. Et cela se fait de plusieurs façons : par les massacres de masse à Gaza par les bombardements et autres moyens ; aussi par la création de conditions de vie catastrophiques qui, en elles-mêmes, entraînent une mortalité importante dans la bande de Gaza, et contribuent également à rendre impossible toute vie à Gaza ; aussi en causant de graves dommages physiques et mentaux à tous les habitants de Gaza, en termes de blessures et de handicaps, mais aussi en termes de traumatismes, en particulier pour les enfants de Gaza ; la destruction des hôpitaux, des choses de ce genre. Et l'on peut ajouter également la destruction d'institutions culturelles et éducatives. On ajoute aussi les prisons en Israël qui se transforment en véritables camps de torture pour les Palestiniens de Gaza et d'ailleurs.

Nous avons des déclarations de nettoyage ethnique que le gouvernement israélien a effectivement transformé en objectif officiel de la guerre, sous la forme de la mise en œuvre du plan Trump de « migration volontaire ». Nous avons donc aussi le nettoyage ethnique comme objectif de guerre. Toutes ces choses, ajoutées aux déclarations de divers hauts responsables israéliens, en particulier des décideurs clés, sur la façon dont ils voient la guerre ou l'état d'esprit qui sous-tend cette guerre, comme la façon dont cela résonne chez les commandants et les soldats sur le terrain — la combinaison de ces deux choses, les déclarations d'intention et l'intention telle qu'elle s'exprime dans le schéma des actions sur le terrain, c'est-à-dire ces pratiques — cela amène B'Tselem à la conclusion — le rapport donc affirme — que ce que nous voyons dans la bande de Gaza est en fait un génocide des Gazaouis.

Maintenant, ce rapport, j'ajouterai, ne traite pas seulement de Gaza. Il dit aussi qu'il y a un grand danger en Cisjordanie, et aussi dans d'autres zones où Israël contrôle des Palestiniens. Nous voyons le débordement des pratiques génocidaires de Gaza vers la Cisjordanie en particulier. Mais cela fait partie de la logique du génocide comme attaque contre un groupe. Certes, les pratiques génocidaires se produisent à Gaza, mais à la fin il y a une violence extrême contre tous les membres du groupe, une violence qui s'étend.

Je dirai juste un mot dans ce contexte comme exemple, un exemple des pratiques dont nous parlons maintenant. Il y a une discussion approfondie des pratiques dont le rapport traite — pas de toutes les pratiques, mais d'une partie centrale d'entre elles. Mais si nous prenons l'exemple de la famine, dont on discute beaucoup, la famine elle-même, il faut se concentrer sur les objectifs derrière la famine. Il faut rappeler, comme faisant partie de l'objectif de la famine, ce qu'Israël fait, en particulier ces derniers mois — et cela n'a pas commencé seulement ces derniers mois : l'utilisation de la famine comme arme de guerre et comme outil de nettoyage ethnique. Après tout, cela fait partie de l'idée de transférer, de déplacer, la population palestinienne de Gaza principalement vers le sud, d'où il sera plus facile de les expulser à l'extérieur. Et nous pouvons le voir dans les déclarations explicites des décideurs et dans des rapports.

Le nettoyage ethnique, juridiquement parlant, n'est pas un génocide. Mais quand cela s'inscrit dans le contexte de toutes les autres choses qu'Israël fait, et sur fond des déclarations des divers responsables, alors une partie de la conclusion de B'Tselem est que c'est encore une autre indication de l'intention — l'une des intentions derrière toute cette guerre : la destruction des Gazaouis, de la société gazaouie en tant que groupe. En d'autres termes : génocide.